



Concours Reine Elisabeth: Brahms, Janus à deux têtes

Martine D. Mergeay Publié le mercredi 17 mai 2017 à 23h21 - Mis à jour le mercredi 17 mai 2017 à 23h22

Musique / Festivals

Le Japonais Shizuka Mitsui, 25 ans, ouvre la soirée avec le deuxième concerto, en ré, de Haydn, plus complexe et plus lyrique sans doute que le premier mais sans que cela doive le priver de son caractère dynamique et dansant. C'est malheureusement la réserve qui surgit à l'écoute de la version du candidat : en dépit de belles sonorités (l'instrument est un superbe Riccardo Antoniazzi) et d'une technique assurée, la conduite est flottante, pour ne pas dire molle, en tous cas dénuée d'agogique (contrairement à l'orchestre, et le contraste se remarque clairement). Ce qui servira plutôt bien le chant de l'Adagio et conférera au finale un caractère aimable et pastoral.

Tout à l'opposé, dans le même concerto, le Polonais Maciek Kulakowski, 21 ans, semble un peu prisonnier des sonorités étroites de son instrument (Charles Gaillard) mais tout chez lui soutient une ligne, un discours. Ça ne fera pas de l'allegro d'ouverture un moment d'anthologie mais l'adagio, d'une tension extraordinaire, est magnifique, et le finale, pris pourtant dans un tempo très modéré, n'en sera pas moins plein de rebondissements captivants.

La partie des récitals s'ouvre avec le Russe Alexei Zhillin, 30 ans, qui, au premier tour, avait attesté une évidente maturité musicale, appuyée sur une technique solide et des sonorités rondes et homogènes. Son approche de la Suite n°4 de Bach s'inscrit dans cette impression. Suivra Brahms, enfin ! Il s'agira de sa Sonate n°2, op. 99, avec Daniel Blumenthal au piano. Un privilège dont le candidat saura tirer parti, révélant soudain une énergie et un engagement qui ne s'étaient pas encore manifestés jusqu'ici. L'Allegro vivace d'ouverture est une véritable tempête dans laquelle le candidat ne garde pas moins un contrôle impressionnant, et les mouvements suivants gagneront encore en intensité, Adagio chargé de mystère, Allegro tout de fièvre et de passion. Seul le Finale nous a surpris par un caractère général sombre, inutilement agressif. On est ici face à un musicien accompli, conférant à "Chacun(e) sa Chaconne" une ampleur inédite et sachant aussi s'amuser dans Tchaïkovski.

Le Français Victor Julien-Laferrière, 26 ans, jouera également la Sonate n°2 de Brahms mais dans des sonorités à la fois plus claires et plus corsées, en faisant intervenir un jeu de contrastes, de clairs-obscurs et tensions passionnants, faisant aussi régner dans ce Brahms un caractère juvénile et frémissant tellement juste et cette nostalgie poignante mais sans amertume qui, chez Brahms, avait fonction d'optimisme (excellent Théo Fouchenneret au piano). Imposé très structuré mais follement imaginaire, visionnaire, et Campanella (!) de Paganini/Kreisler prise très au sérieux, c'en est même (parfois) devenu beau. Avant tout cela, Victor aura joué Bach (Suite n°2) avec sobriété, qualité qu'il semble réserver au Cantor, et l'élégance et le naturel qui auront caractérisé tout son concert.

Infos : www.musiq3.be ou www.cmireb.be